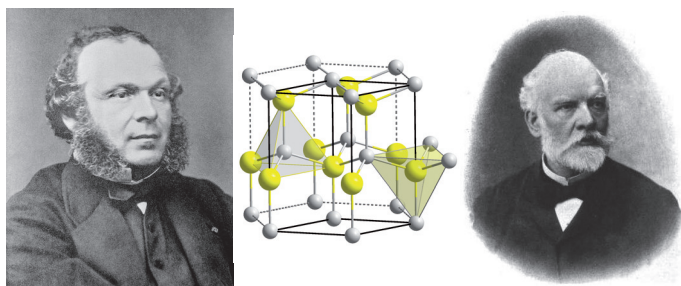


À propos de la wurtzite

Le sulfure de zinc existe sous deux formes cristallines : l'espèce principale est la sphalérite (cf. À propos de la galène, *L'Act. Chim.*, n° 410), de structure cubique, et l'autre espèce, plus rare, est la wurtzite, de structure hexagonale.

Une découverte à l'École des Mines de Paris

Dans un compte rendu à l'Académie des sciences de 1861, Charles Friedel, travaillant alors au laboratoire de minéralogie de l'École des Mines de Paris, rapportait la découverte d'une nouvelle structure cristalline du sulfure de zinc, observée sur un échantillon trouvé dans une mine d'argent de Bolivie. Sa conclusion était la suivante : « *Le zinc sulfuré hexagonal constituant une nouvelle espèce minérale, je proposerai de lui donner le nom de Wurtzite, comme témoignage de reconnaissance personnelle à M. Wurtz et avec la conviction que les travaux de ce savant, qui ont tant contribué aux progrès de la chimie organique, trouveront leur application quelque jour dans la chimie minérale et dans la minéralogie* ». Charles-Adolphe Wurtz devenait donc l'éponyme d'un minéral, et de son vivant.



Charles-Adolphe Wurtz (1817-1884) et structure de la wurtzite (à gauche) ; Charles Friedel (1832-1899) (à droite).

L'éponymie en chimie et en minéralogie

Les noms honorant un scientifique n'existent pratiquement pas en chimie organique, ni parmi les éléments chimiques naturels, à l'exception du *gadolinium*, nommé en 1886 en l'honneur posthume du chimiste finlandais *Gadolin*. Plus tard, pour les éléments artificiels, la règle de ne pas utiliser le nom d'un scientifique de son vivant s'appliquera à quelques exceptions près. C'est un peu comme les noms des rues, donnés seulement à titre posthume, tel le nom de la *rue Wurtz* (Paris 13^e), en 1893. Une telle règle n'existe pas pour les minéraux, dont un bon nombre en effet sont nommés en référence à un contemporain. Ainsi par exemple, Friedel a découvert également et nommé en 1866 l'*adamite* [(Zn,Cu)₂(AsO₄)(OH)], dédiée au minéralogiste *Adam* (1795-1881), qui lui en avait fourni l'échantillon. Le texte de Friedel relatif à la wurtzite est tout de même exceptionnel de par l'hommage qu'il rend à Wurtz.

Des savants éclectiques

Très tôt, Friedel s'est intéressé à la fois à la minéralogie, à l'université puis à l'École des Mines, et à la chimie organique, d'abord au laboratoire de Wurtz à la Faculté de médecine. Friedel a poursuivi cette double carrière en chimie organique à l'université, en relation avec Wurtz, dont il a pris la suite à sa mort en 1884. Wurtz fut une personnalité marquante au sein d'académies et conseils divers, et finalement en tant que sénateur inamovible

en 1881. Il fut aussi un lexicographe. Son *Dictionnaire de chimie pure et appliquée* (5 tomes, 1869-1874 ; 2 suppléments), dit *le Wurtz*, est un outil précieux. On y trouve l'entrée *wurtzite*, sans indication de l'origine du nom !

Ainsi, à l'occasion de la dénomination d'un minéral, Friedel rendait un hommage très motivé à son « maître » en chimie organique, en l'incitant à s'intéresser aussi à la chimie minérale, ce qui fut le cas, indirectement, par le fait même que Wurtz a été un promoteur de l'atomisme. Son ouvrage *La théorie atomique* (1879) a été préfacé par Friedel.

À côté de cette éponymie particulière, on peut en évoquer une autre, celle du chimiste Thenard, lui aussi très éclectique : membre de l'Académie des sciences en 1810, baron en 1825, député en 1827, puis pair de France de 1832 à 1848.

Une éponymie en littérature

On connaît le rôle exécrable que joue Thénardier dans *Les Misérables* de Victor Hugo (1862). À la toute fin du roman, préparant un dernier forfait, Thénardier se présente au mari de Cosette sous le nom tronqué de *Thénard*, tout en lui disant qu'il aurait aimé être le baron et académicien *Thénard*. Comment Hugo aurait-il pu imaginer tout cela sans penser au chimiste Thenard, même si le nom de ce dernier s'écrivait sans accent ? Certes, il n'a été retrouvé aucun écrit ni aucun propos rapporté à ce sujet de Hugo, qui toutefois rencontrait Thenard et plus souvent le beau-frère de celui-ci, Laurens, à la Chambre des pairs. Hugo y défendait des positions progressistes, notamment sur le travail des enfants, et il se heurtait aux opposants conservateurs, dont Laurens en particulier*. Il a sans doute manifesté son ressentiment en donnant à son personnage malfaisant un nom dérivé de celui, déjà très connu, de *Thenard*.

Épilogue



Louis-Jacques Thenard (1777-1857)

Heureusement, Thenard est bien plus connu pour sa découverte du *bleu-Thenard* (1803), destiné aux artistes-peintres, ou de l'eau oxygénée (1818). De plus, José Casaseca a découvert en 1826 un sulfate de sodium naturel qu'il a nommé *thénardite* « *en l'honneur du savant illustre auquel la science est redevable de tant de belles découvertes* » et « *fort heureux, comme son élève, de trouver une occasion de lui offrir un témoignage public de [sa]*

profonde reconnaissance ». Dès 1858, la *rue Thénard* (Paris 5^e) lui est dédiée, près du Collège de France où il fut professeur, et en 1864, son village natal dans l'Aube prend le nom de *La Louptière-Thénard*, une dernière éponymie prestigieuse.

* C. Déré, G. Emptoz, *Autour du chimiste Louis-Jacques Thenard (1777-1857), Grandeur et fragilité d'une famille de notables au XIX^e siècle*, UTB Chalons, 2008.

Pierre AVENAS,
ex directeur de la R & D dans l'industrie chimique.
pier.avenas@orange.fr